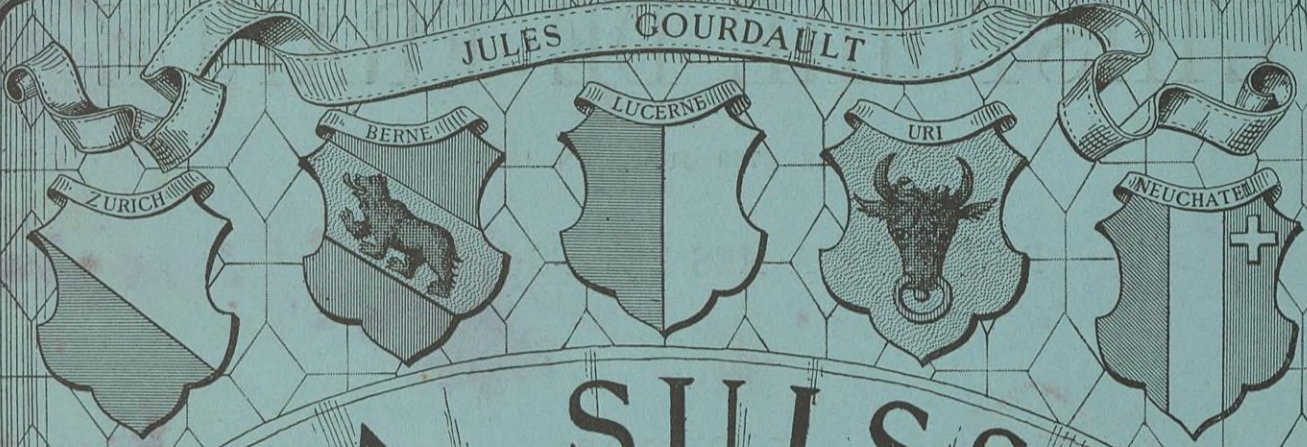
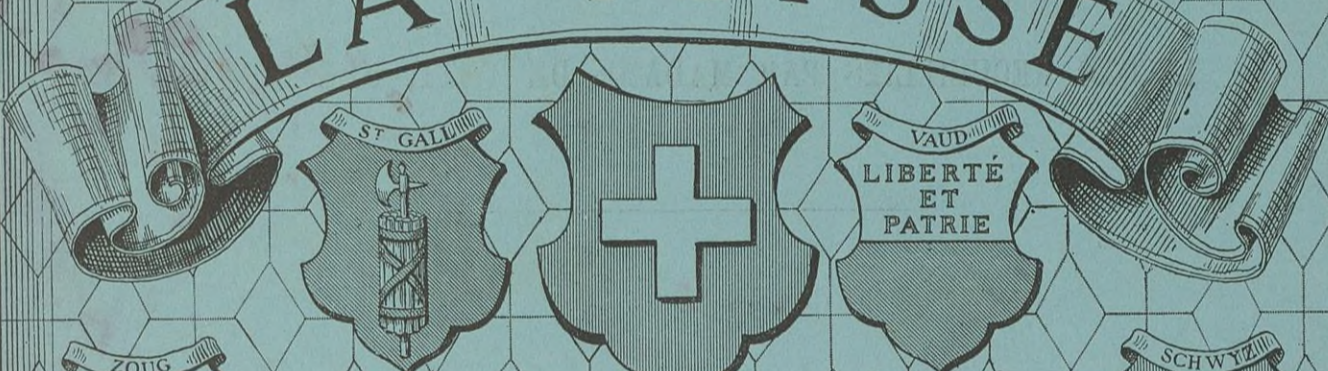


JULES COURDAULT



LA SUISSE



PARIS LIBRAIRIE MACHETTE & Co BOUL. S. GERMAIN N° 79



Ch. Millon de Manteylant inv. et del.

74 Livraison

L47
4702

Handwritten signature or mark

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS 1789 JUSQU'EN 1848

RACONTÉE A MES PETITS-ENFANTS

PAR

M. GUIZOT

LEÇONS RECUEILLIES PAR MADAME DE WITT, NÉE GUIZOT

PRÉFACE

L'HISTOIRE DE FRANCE RACONTÉE A MES PETITS-ENFANTS, par M. Guizot, s'arrête en 1789, à cette époque solennelle où les destinées de notre patrie ont subi une transformation si profonde qu'on a cru pouvoir l'appeler la France nouvelle. En racontant l'histoire du passé, mon père n'avait jamais perdu de vue l'histoire du présent, au milieu duquel il avait grandi. Quelques-uns des témoins et des premiers acteurs de la Révolution avaient intimement liés à sa vie ; l'expérience du gouvernement lui avait appris à juger les hommes et les événements qu'il n'avait pas connus. En continuant ses récits, il avait peu à peu substitué l'accent personnel et de vivants souvenirs à la simple appréciation des faits historiques. Au moment d'entrer dans la vie, nos enfants ont besoin d'apprendre à bien connaître et à bien juger les grandes secousses qui ont agité depuis plus de quatre-vingts ans notre patrie et qui l'agitent encore aujourd'hui. Mon père avait le projet de consacrer un ouvrage séparé à cette période nouvelle de la vie de notre France ; il le regardait comme un complément nécessaire à l'histoire de la France ancienne. Son cours était sans cesse commenté et complété par ses conversations. J'ai recueilli et conservé ces enseignements destinés d'abord à sa famille, utiles, je le crois,

Bund. Ajoutons que la Réforme fut bien accueillie à Schaffhouse, où tous les biens conventuels furent convertis en maisons d'éducation ou de pauvres.

Les curiosités principales de la ville sont aujourd'hui l'ancienne église abbatiale (cathédrale), de style roman primitif, avec une cloche qui pèse 88 quintaux, l'immense église paroissiale de Saint-Jean, l'hôtel de ville, du quinzième siècle, et le massif château Munoth ou plutôt Unnoth, dont la tour ronde domine tout le pays, et qui renferme une collection curieuse de hallebardes. Le pont de pierre sur le Rhin, à la construction duquel toute la population, hommes et femmes, travailla de concert, date du seizième siècle. Au delà de l'avenue de châtaigniers reliant le *Mühlenthor* à l'*Oberthor*, se trouve la *promenade de Vesenstaub*; elle conduit aux jardins du Casino, et c'est là que se dresse la statue du célèbre historien national Jean de Müller (1), qui, dès l'âge de neuf ans, à ce que l'on rapporte, avait écrit une histoire de sa ville natale, par demandes et réponses, et dont Lavater disait en 1772 : « Müller n'a que vingt ans, et c'est déjà un monstre d'érudition (*Monstrum der Gelehrsamkeit*). »

Si je n'avais déjà dépeint l'antique Berne, je m'arrêterais volontiers à dépeindre Schaffhouse. J'en appelle aux souvenirs de tous les touristes, n'eussent-ils fait que traverser cette cité. Avec ses maisons à tourelles, aux croisées en avance, aux mille détails de sculpture gothique, et leurs enseignes pendantes de toute sorte, ne nous rend-elle pas le type achevé de la ville moyen âge ? Les vieilles hôtelleries surtout y racontent encore au long le passé. Un savant architecte de la Suisse, M. J.-D. Blavignac, a écrit à ce sujet un volume tout rempli de détails curieux. J'ai dit moi-même, à propos de Genève, quelle importance avaient autrefois les auberges. Beaucoup d'entre elles étaient tenues par les notables des villes ou villages, et jouissaient de privilèges considérables. Ce fait s'explique par le droit qu'avaient de toute antiquité les seigneurs laïques ou ecclésiastiques de vendre avant toute autre personne les vins de leurs domaines.

Les hôtelleries, en ce temps-là, se touchaient presque les unes les autres, comme de nos jours les cafés et les marchands de tabac. Bien différentes des hôtels actuels, qui tendent de plus en plus à devenir de vastes casernes, où tout le monde est numéroté, elles avaient ce cachet de bonhomie et de bien-être intime que présentent encore actuellement les auberges des villages de la Gruyère ou de la Suisse allemande. Nous savons par Montaigne et par d'autres voyageurs célèbres, qu'on y était fort bien traité. Entre toutes, les hôtelleries suisses et allemandes jouissaient d'une réputation méritée, et, en lisant les chroniques de l'époque, on reste surpris des repas extraordinairement copieux que l'on vous servait dans ces maisons, dont les nombreuses cuisines étaient toujours en activité.

(1) Né en 1752 à Schaffhouse, mort en 1809.



JEAN DE MULLER.

PUBLICATIONS NOUVELLES

DE LA

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

Boulevard Saint-Germain, 79, à Paris

WALLON (H.), secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, doyen de la Faculté des lettres de Paris : HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE DANS L'ANTIQUITÉ; 2^e édition. Tome III et dernier. 1 vol. in-8, broché, 7 fr. 50.

*
* *

BERGER (Georges) : L'ÉCOLE FRANÇAISE DE PEINTURE depuis ses origines jusqu'à la fin du règne de Louis XIV. Leçons professées à l'École nationale des Beaux-Arts (1876-1877). 1 vol. in-18 jésus, broché, 3 fr. 50.

*Bibliothèque variée, 1^{re} série.**
* *

GIRARD (Jules), membre de l'Institut, professeur de poésie grecque à la faculté des lettres de Paris : LE SENTIMENT RELIGIEUX EN GRECE D'HOMÈRE A ESCHYLE, étudié dans son développement moral et dans son caractère dramatique. Deuxième édition. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. in-18 jésus, broché, 3 fr. 50.

*Bibliothèque variée, 1^{re} série.**
* *

HUGO (Victor) : LES CHANSONS DES RUES ET DES BOIS. 1 vol. in-18 jésus, broché, 3 fr. 50.

*Bibliothèque variée, 1^{re} série.**
* *

VAN LENNEP (G.) : LA ROSE DE DEKAMA. Roman hollandais traduit, avec l'autorisation de l'auteur, par MM. L. WOCQUIER et D. VAN LENNEP. 2 vol. in-18 jésus, brochés, 2 fr. 50.

*Bibliothèque des meilleurs romans étrangers.**
* *

EDWARDES (M^{rs} Annie) : UN BAS BLEU. Roman traduit de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur, par GEM. 1 vol. in-18 jésus, broché, 1 fr. 25.

Bibliothèque des meilleurs romans étrangers.

QUIDA : ARIANE. Roman traduit de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur, par B. BUISSON. 2 vol. in-18 jésus, brochés, 2 fr. 50.

Bibliothèque des meilleurs romans étrangers.

PUBLICATIONS CLASSIQUES

EDGEWORTH (miss) : FORESTER. Traduction française par ALEX. BELIAME, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, broché, 1 fr. 50.

*
* *

JOANNE (Adolphe) : GÉOGRAPHIE DES ALPES-MARITIMES. 1 vol. in-12, avec 15 gravures et une carte du département, cartonné, 1 fr.

— **GÉOGRAPHIE DU TARN.** 1 vol. in-12, avec 11 gravures et une carte du département, cartonné, 1 fr.

En vente, les monographies des départements suivants : Ain. — Aisne. — Allier. — Alpes (Basses). — Alpes (Hautes). — Ardèche. — Aube. — Bouches-du-Rhône. — Cantal. — Charente. — Charente-Inférieure. — Corrèze. — Côte-d'Or. — Côtes-du-Nord. — Deux-Sèvres. — Dordogne. — Doubs. — Drôme. — Finistère. — Gironde. — Ile-et-Vilaine. — Indre. — Indre-et-Loire. — Isère. — Jura. — Landes. — Loir-et-Cher. — Loire. — Loire-Inférieure. — Loiret. — Maine-et-Loire. — Meurthe. — Morbihan. — Nord. — Oise. — Pas-de-Calais. — Puy-de-Dôme. — Pyrénées-Orientales. — Rhône. — Saône (Haute). — Saône-et-Loire. — Savoie. — Savoie (Haute). — Seine-et-Marne. — Seine-et-Oise. — Seine-Inférieure. — Somme. — Vendée. — Vienne. — Vienne (Haute). — Vosges.

Chaque département, accompagné de vignettes dans le texte et d'une carte du département tirée en 4 couleurs, forme un volume in-12 élégamment cartonné et se vend séparément, 1 fr.

PUBLICATIONS NOUVELLES

LIBRAIRIE MACHETTE ET C^o

Boulevard Saint-Germain, 29, à Paris

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

Bibliophile des meilleurs ouvrages étrangers.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

MEDICATIONS CLASSIQUES

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

CHINA : ANNA, DERNIER TRAVAIL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE PEKING, PAR R. BRUNNEN, 2 VOLS IN-8, 1869, broché, 2 fr. 50.

Rien qu'à examiner les antiques enseignes d'hôtelleries qui ont échappé à l'action du temps, on voit partout le reflet d'une idée, la mention d'un fait historique, ou tout au moins l'image expressive du train de la vie, du mouvement, du voyage, de l'arrivée, du départ.

L'enseigne sculptée sur la pierre a toujours été relativement rare; ces bas-reliefs, de dimensions forcément restreintes, se prêtaient mal à l'interprétation développée d'une pensée. Aussi ce genre d'attraction fut-il de bonne heure abandonné. On lui préféra, soit le tableau mouvant, en bois, adapté au sommet du pignon ou à une console inférieure, soit un ouvrage de fer, dont les découpures se détachaient sur l'azur du ciel, soit des figures en ronde bosse, parfois gigantesques, afin qu'on les aperçût de très loin. Le *rouge*, le *vert* et l'*or* semblent avoir été les couleurs préférées; le *noir* était naturellement réservé aux figures de *Mores*, de *Sarrasins* et autres représentants de la race au teint de corbeau, si multipliés sur les enseignes du moyen âge, et dont il reste encore tant de spécimens.

Une *police* spéciale régissait la matière. Dans presque toutes les villes on obligeait les taverniers et hôteliers à avoir une pancarte. A Genève, par exemple, plusieurs arrêts du seizième siècle défendent à nul de tenir auberge « que premièrement il n'ait été reçu par messeigneurs les syndics, prenant enseigne. » Un article des *Criées et édits* de la même ville, publiés « à voix de trompette » en 1560, porte de même « que nul ne doit tenir hôtellerie, taverne, cabaret, ni cuire pain pour vendre, que premièrement n'ait été admis par nos Seigneurs avec droit d'enseigne ou autre licence, à peine d'être repris selon l'exigence du cas. » Il va sans dire que le droit de *lever* enseigne emportait avec lui une redevance fiscale qui pouvait varier de 30 à 100 florins.

Il n'y avait pas d'ailleurs que les hôtelleries et autres maisons de négoce qui arborassent un signe extérieur; très souvent, un immeuble étranger à toute industrie réclamait le droit d'avoir une enseigne, et l'on a vu déjà que mainte vieille maison portait comme *marque* l'écusson de son propriétaire primitif.

Mais arrêtons-nous aux enseignes parlantes. Une des plus significatives et des plus anciennes, c'était la *Mule*, point d'où partaient le voyageur cheminant par la voie de terre, le pèlerin s'en allant gagner des pardons à Rome. A ceux qui prenaient la voie de l'eau s'adressaient en revanche des emblèmes multiples, tels que l'*Ancre*, la *Sirène d'écume*, la *Grande Tasse*.

Le *Chêne*, la *Roche*, le *Genévrier* rappelaient au voyageur les sombres forêts, les hautes montagnes et les steppes immenses qu'il devait traverser.

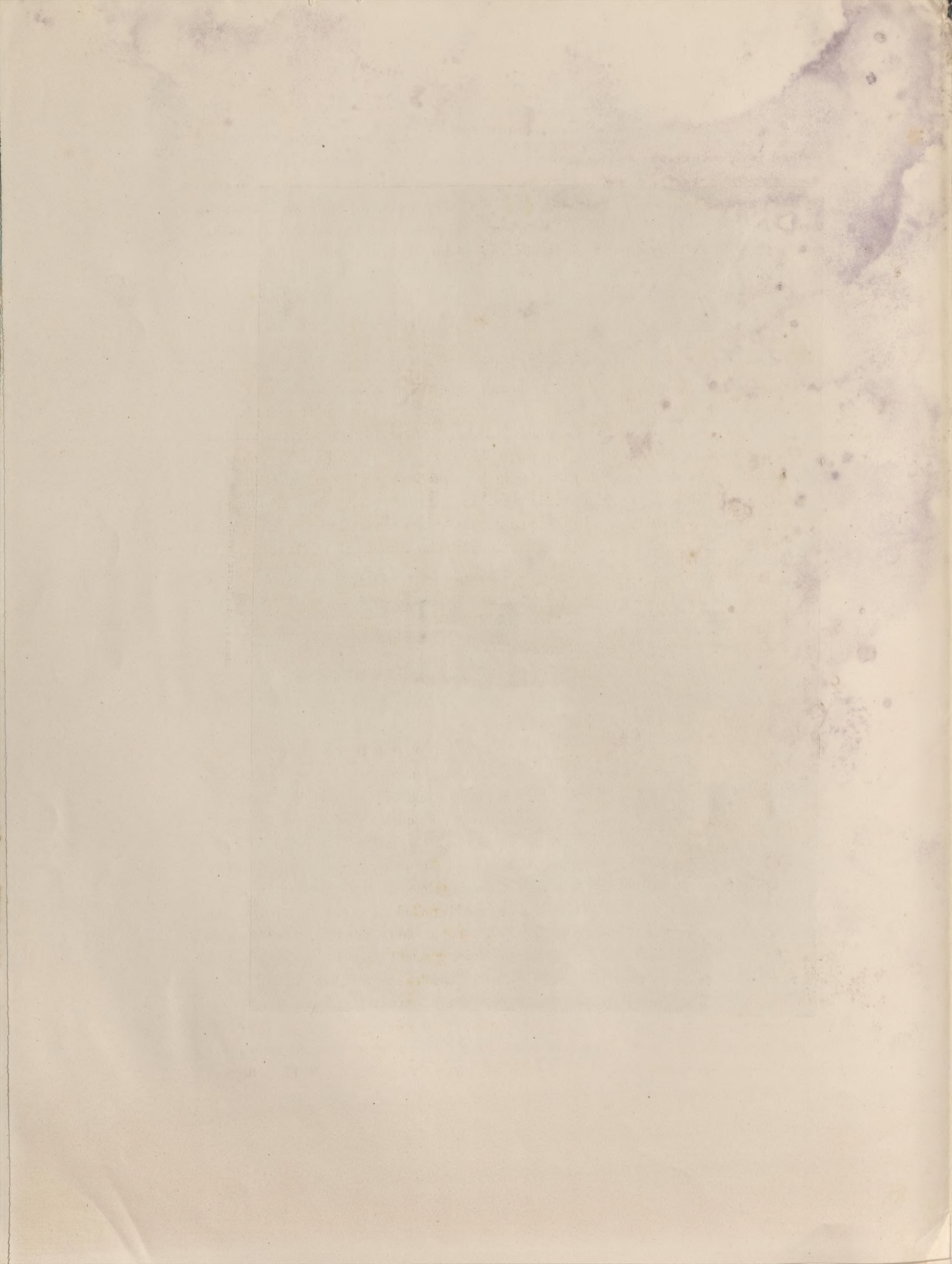
La *Couronne* était fort répandue, et on la retrouve partout aujourd'hui; la *Croix*, la *Croix blanche* surtout, l'était plus encore. La *Croix d'or* foisonnait également. La *Balance* ou les *Balances*, le *Cerf*, la *Cigogne*, le *Faucon*, le *Cheval blanc*, le *Bœuf*, les *Trois Rois* (c'est-à-dire les trois mages), n'ont pas fourni une moindre carrière. Quant aux enseignes politiques, telles que l'*Angleterre*, elles n'eurent qu'une vogue momentanée. L'*Arquebuse*, elle aussi, ne dura qu'un certain temps, et disparut avec l'arme à laquelle elle avait emprunté son nom.

Les jeux de mots et les inscriptions drôlatiques figurèrent de bonne heure parmi les enseignes. Le *Lion d'or*, par exemple, donnait généralement lieu à ce calembour : *au lict on dort; Aux deux amants*, à celui-ci : *o deus amen*. M. Blavignac cite en outre un aubergiste du pays de Vaud, qui, à la pancarte vulgaire : *Ici on loge à pied et à cheval*, avait substitué ces deux vers alléchants :

Tout passant peut ici s'ébattre,
Qu'il ait deux pieds, qu'il en ait quatre.



CHUTE DU RHIN (AUTRE ASPECT).



Dans la Suisse romande, comme chez nous, le *Signe de la Croix* s'indiquait volontiers par un *cygne* et une *croix*. Voici, à ce propos, une anecdote que raconte M. Blavignac. Tout récemment, en 1869, il y avait à Einsiedeln, dans le canton de Schwytz, un cabaret qui portait pour enseigne : *A la Mère de Dieu*. Or, comme le tenancier cumulait l'état de boucher et celui d'aubergiste, les habitants, au lieu de le désigner par son nom de famille, avaient pris l'inoffensive habitude de l'appeler le



CHATEAU DE LAUFEN.

« boucher de la Mère de Dieu » : de quoi les magistrats s'offusquèrent et firent fermer l'établissement. A Einsiedeln, pays de pèlerins et de miracles, il y a des chapitres sur lesquels on ne doit pas plaisanter.

La fameuse chute du Rhin, vulgairement *Laufen*, est à trois quarts d'heure environ en aval de Schaffhouse. A Schaffhouse même, le fleuve, en filant le long des maisons, semble préluder à sa grande cataracte. Immédiatement au-dessous du pont, il est entravé par une multitude de rochers calcaires (*Lächen*) qu'il franchit en tourbillonnant ; puis, un écueil partant de la rive gauche l'oblige à faire un premier saut, suivi de rapides et de chutes partielles, jusqu'à ce que, rencontrant tout à coup, à peu de distance du chemin de fer, la colline qui porte le château de Laufen, la masse liquide se précipite en une barre mugissante de 20 mètres de haut, sur une largeur de 100 mètres environ. Cette chute, qu'utilisent d'importantes usines, et qui ne date sans doute que du moyen âge, — car nulle part les anciens n'en ont fait mention, — est la plus considérable qu'il y ait en Europe. M. Élisée Reclus l'a

parfaitement décrite en trois mots : « Au milieu de la courbe plongeante du courant, entre les flots blancs d'écume qui s'entre-heurtent, se dressent deux énormes rochers, l'un percé d'une arcade, que l'eau traverse pendant les crues, tous les deux hérissés de broussailles au feuillage toujours humide ; de la cataracte s'élève incessamment une poussière d'eau que le vent promène en nuelles irisées. »

C'est la nuit, au clair de la lune, qu'elle produit l'effet le plus saisissant, et c'est en juillet, c'est-à-dire après que toutes les neiges sont fondues, qu'elle acquiert son maximum de puissance. Le château de Laufen, pittoresquement assis sur une roche boisée de la rive gauche, juste au-dessus de l'immense cascade, est le point d'où l'on peut le mieux l'observer. Le touriste n'y a que le choix du *signal* ; de la tourelle aux vitres versicolores, il peut descendre par le jardin au *pavillon* de fonte, au *Känzli*, et enfin à la *Fischetz*, galerie de fer qui s'avance sous la chute, et d'où il touchera, s'il veut, de la main la nappe détonante. Revenant ensuite par le fameux pont sur lequel les trains de Zurich-Schaffhouse s'engagent au sortir du tunnel de Laufen, il peut atteindre la rive droite du Rhin où la barre se présente sous un autre aspect. Là, au-dessous de Neuhausen, village qu'anime une fabrique de wagons, il descendra par un escalier jusqu'au parapet voisin des écluses, puis, par la route parallèle au fleuve, il gagnera l'observatoire insulaire du château de Wörth ; de cette tour carrée qu'un pont relie au rivage, il pourra même se faire conduire en bateau au rocher médian qui sépare les deux chutes principales et que surmonte encore un petit pavillon : la traversée n'a rien de périlleux et n'est qu'une affaire de quelques minutes ; l'escalade de la roche exige en revanche un certain sang-froid.





LE LAC DE ZURICH.

CHAPITRE X

La route de Zurich par Winterthur. — Caractère de la cité de la Limmat. — Son origine et ses développements. — Ses premiers rapports avec les Confédérés. — Rodolphe Broun et la révolution de 1336. — Hans Waldmann. — Propos d'histoire générale. — Les constitutions de la Suisse. — La commune, le gouvernement fédéral. — Un plan de défense nationale. — Les Cantons. — La vie politique à Zurich.

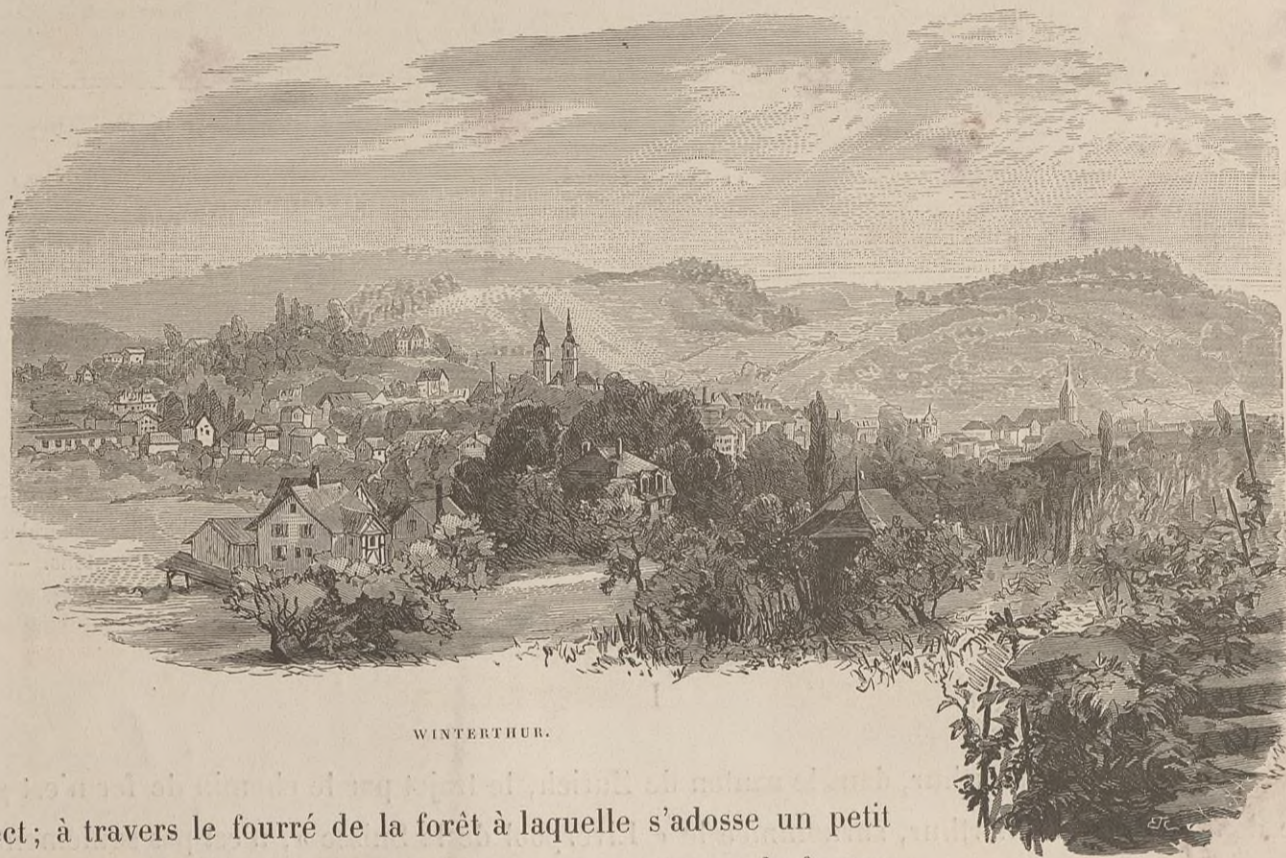
I

De Schaffhouse à Winterthur, dans le canton de Zurich, le trajet par le chemin de fer n'est guère que de deux heures. Winterthur, surnommée le « Liverpool de la Suisse », n'est pas seulement une cité modèle au point de vue du travail et de l'industrie; c'est par surcroît une ville charmante, entourée de collines vineuses ou boisées, au pied desquelles serpente la jolie rivière de l'Eulach. Les hôtes d'été n'y abondent pas; le bruit des marteaux sur les plaques de fer et les tourbillons de fumée noirâtre qui s'échappent des hautes cheminées des fabriques refoulent vers Zurich le flot des promeneurs; ce qui n'empêche pas la grosse bourgade, avec sa banlieue de jardins magnifiques et de promenades ombreuses, de se maintenir toujours propre et avenante, comme si elle était le point de mire des touristes. Elle n'est pas seulement, eu égard au chiffre de ses habitants, la ville d'Europe qui possède le plus bel outillage mécanique; elle est encore une de celles où l'on trouve le plus d'écoles et d'institutions publiques. Ses édifices ne sont point non plus à dédaigner: son église paroissiale, avec ses deux tours et un orgue d'Aloys Mooser, son hôtel de ville, œuvre de Semper, sa maison de banque, son casino, sa bibliothèque, son musée, méritent à coup sûr un regard du passant.

Son existence ne date pas d'hier, s'il est vrai qu'avant l'arrivée des Romains il existât déjà dans cette riante vallée une bourgade celtique, au-dessus de laquelle fut bâti le château de *Vitodurum*. Stratégiquement, la station avait une grande importance; là passait la grande voie

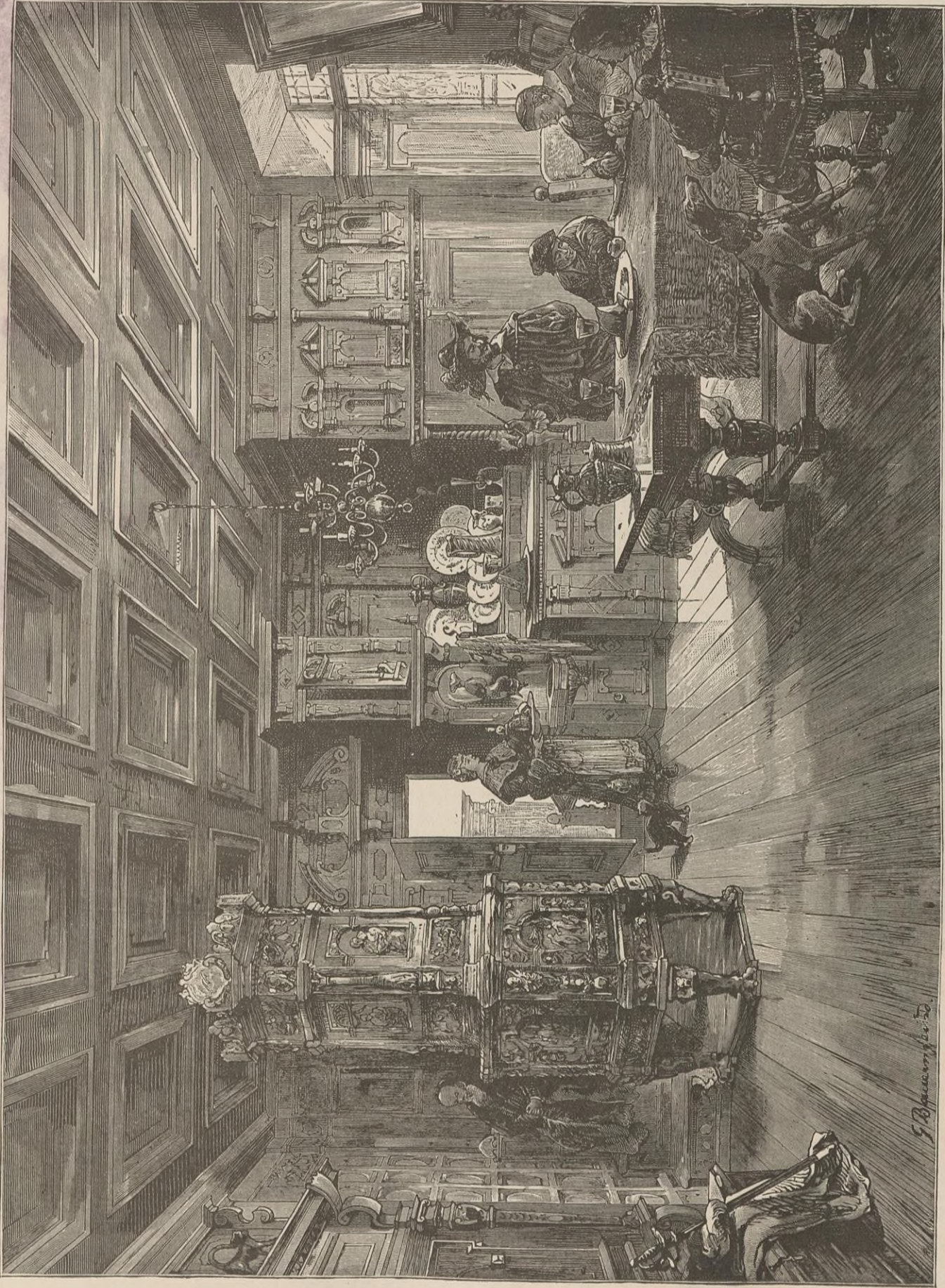
impériale qui reliait par Vindonissa les districts rhétiens à l'Alémanie. La route pavée, — il reste encore des traces de dallage, — franchissait la Töss par un pont, et se dirigeait de là vers Nürrendorf, Basserdorf et Kloten. Le vin de la région, notamment celui des coteaux de Neftenbach, est réputé le meilleur de la Suisse du nord.

C'est à Winterthur, les *Guides* vous le diront, que se croisent les lignes de Schaffhouse-Saint-Gall et de Zurich-Romanshorn. Le chemin de Zurich franchit la Töss, laissant à gauche sur une colline le vieux manoir de Wülflingen, où l'empereur Henri III, au onzième siècle, détint prisonnier l'indomptable évêque de Ratisbonne, son oncle ; puis, à droite, les ruines d'un château encore plus fameux, celui de la famille des Kybourg. Vu de loin avec ses six tours, ce burg inspire un reste de



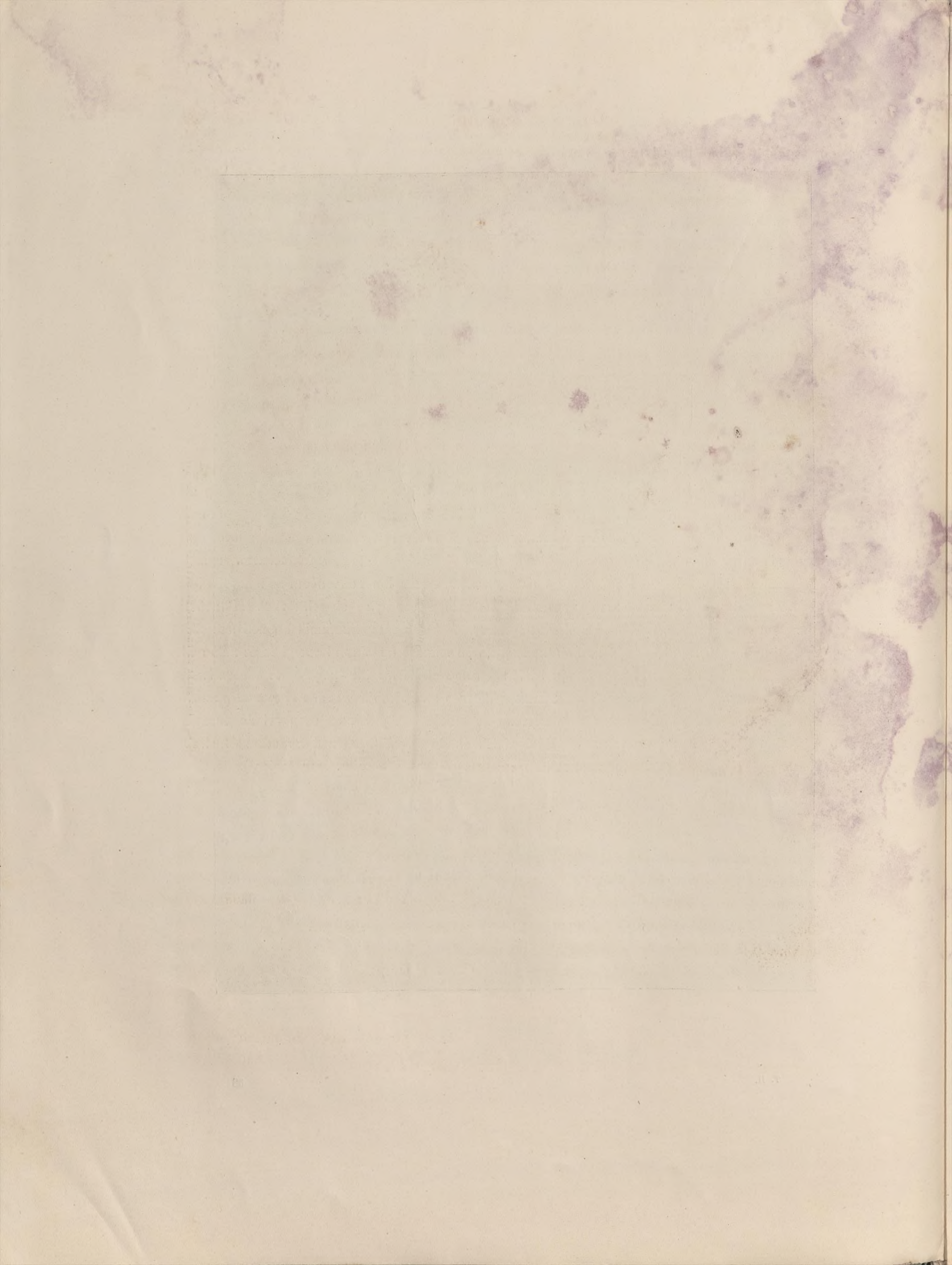
respect ; à travers le fourré de la forêt à laquelle s'adosse un petit village au modeste clocher, on croit voir passer et repasser, le faucon au poing et suivis de leur meute aboyante, les puissants comtes dont la domination s'étendit jadis du Bodensee à Kaiserstuhl et aux sources de la Glatt et qui comptèrent parmi leurs vassaux plus de cent hobereaux possesseurs de burgs. Mais tout, aux alentours, offre une paisible image de la vie moderne : les abeilles bourdonnent sous les grands tilleuls, le cri du geai traverse le vallon, et des jeunes filles au rire sonore montent paisiblement le sentier de la colline. La voie ferrée, qui n'a cure d'antiquailles, infléchit à droite vers Effretikon et vers Wallisellen, d'où part l'embranchement de Rapperschwyl et de l'Ober-See, puis, franchissant la Glatt, et ensuite s'engouffrant dans un long tunnel, vient déboucher sur la pointe aiguë de la presqu'île zuricoise formée par les cours de la Sihl et de la Limmat.

Un splendide boulevard, la *Bahnhof-Strasse*, coupe en deux cette péninsule et conduit sur les bords du lac. A l'est, au flanc de la montagne appelée *Zurichberg*, s'étage la « grande ville » ; à l'ouest, jusqu'à l'Uetliberg, s'étend la « petite ville », arrosée par plusieurs canaux qu'alimentent les eaux

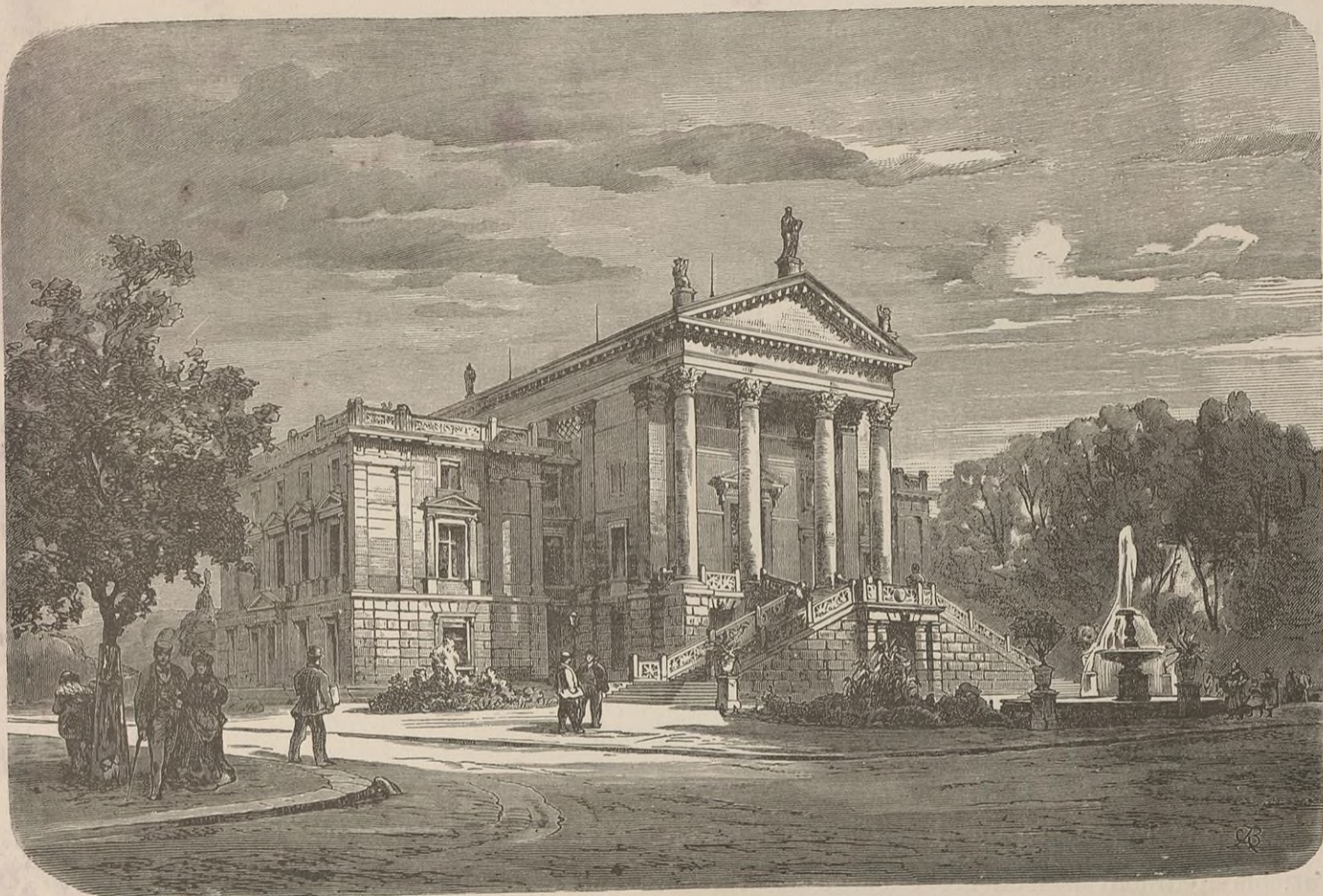


UNE SALLE DU CHATEAU DU WULFLINGEN, AU MOYEN AGE.

L. Wacker



de la Sihl et du lac. Le sol où repose Zurich est formé, on le sait, de blocs morainiques dont la traînée se laisse suivre sur l'une et l'autre rive du bassin jusque vers Horgen et Meilen. Du site général, je ne dirai que juste ce qui est nécessaire. Zurich est, tout à la fois, un splendide vestibule du grand monde alpestre, et un centre prédestiné d'attraction, le foyer où devaient tôt ou tard converger tous les rayons d'une civilisation lumineuse. Mieux ouverte que Genève, et dans plus de directions, elle s'offrait d'elle-même à toutes les cultures. Aussi, voyez le résultat : « une magnifique ville antique au bord d'un beau lac, des maisons blanches se cachant au milieu des arbres, des rues, des arcades,



WINTERTHUR : L'HOTEL DE VILLE.

des clochers bizarres, de vieilles cathédrales entourées de boutiques, des quais larges, des ponts commodes, des débarcadères pour les bateaux, des moulins à eau, de vieux couvents, de vieilles murailles et de vieilles tours, des collèges, des hôtels, des chemins de fer, des édifices datant de dix siècles, d'autres d'hier, une rivière sortant du lac, une seconde rivière descendant des collines, autour de vous des collines formant la chaîne de l'Albis; chaque colline couverte de vignobles à sa base, et portant une église à son sommet; et, dans le fond, par delà le lac brillant, le long relief des Alpes tout resplendissant de neiges : telle est Zurich, capitale de la Suisse allemande, l'Athènes de l'Helvétie; centre de vie intellectuelle, ayant ses cercles littéraires et artistiques, une Académie des beaux-arts et une Académie de musique, des écoles de science et de droit, des jardins botaniques, des bibliothèques publiques et des musées, un Club du Grütli, un Club alpestre, une Société d'histoire naturelle, des

Sociétés commerciales et agricoles, des hôpitaux, des maisons de retraite, une Société d'antiquaires, un théâtre, une loge de francs-maçons, et plus de cent collèges ou écoles (1). »

C'est là sans doute ce qui faisait dire à Horner, revenu de ses voyages autour du monde : « Plus je vais, et plus je me persuade que la plus belle partie du monde, c'est l'Europe, que le plus heureux pays de l'Europe, c'est la Suisse, et que le séjour le plus agréable de la Suisse pour un homme cultivé, c'est Zurich. »

II

Au premier siècle de l'ère chrétienne, il existait déjà, à l'endroit où la Limmat sort du lac, une station romaine appelée *Thuricum*, qui était le siège d'un péage, le 40^e de la Gaule, selon l'épithaphe de l'affranchi Unio qui y remplissait les fonctions de percepteur. Détruite par les barbares, elle fut reconstruite sous le nom de *Castellum Turegum*, puis devint *civitas Turegum*, en langue vulgaire *Türck* ou *Turik*, et fit partie du duché d'Alémanie, et spécialement, on l'a vu, du Thurgau.

Lorsque au dixième siècle Henri l'Oiseleur, le premier empereur de la maison de Saxe, fonda de toutes parts des *bourgeoisies*, Zurich participa à ce premier essor des libertés municipales en Allemagne. Un acte de l'an 929 lui donne en effet le titre de *cité* ; de la même époque datent ses fortifications, dont l'effet premier fut de former un tout des éléments divers dont se composait la population de cette ville carolingienne : *fiscalins* ou serfs de la couronne, *hommes libres* descendants des envahisseurs alémans, et *ministériaux*, petits employés du roi ou de l'abbesse souveraine. Car Zurich, ne l'oublions pas, relevait d'un moûtier de religieuses (*Frauenmünster*), qu'avait fondé en 853 Louis le Germanique, et dont les deux filles de ce prince, Hildegarde et Berthe, furent successivement les premières abbesses. Comme l'immunité accordée à cette abbaye princière s'étendait à tous ses ressortissants, il en était résulté pour la ville un premier développement de franchises et le privilège d'un juge ou avoué spécial et indépendant. Un siècle après (1124), toujours sous la crosse de son abbesse du *Frauenmünster*, la cité se voit dotée d'un conseil, premier gage de son autonomie à venir. C'était le moment où les gens de Schwytz, toujours en querelle avec leur voisin l'abbé d'Einsiedeln, se faisaient mettre au ban de l'Empire et de l'Église. Moins turbulents jusqu'à nouvel ordre, les Zurichois n'avaient pas encore encouru les rigueurs de l'excommunication; mais déjà leur esprit d'examen et d'indépendance tendait à se montrer. Le séjour dans leur ville d'Arnold de Brescia, le fameux réformateur italien, disciple du moine français Abélard, ne laissa pas que d'accentuer cette tendance. On sait qu'Arnold combattait le célibat des prêtres et soutenait que le clergé ne devait posséder aucun bien ni aucun pouvoir temporel. Chassé d'Italie, il se réfugia à Zurich, où il vécut quelque temps sous le pseudonyme de *Leemann*, non sans faire autour de lui de nombreux prosélytes.

Admirablement situé sur le grand chemin d'Allemagne en Italie, l'antique *Thuricum* ne tarda pas à croître en richesse et en importance; aussi fut-il, en 1218, au nombre des cités helvétiques (2) qui reçurent de Frédéric II de Hohenstauffen la faveur de l'*immédiateté impériale* (*Reichsummittelbarkeit*). Un bailli impérial, constitué par le monarque lui-même, y exerça dès lors le droit de glaive et les autres droits régaliens au nom du suprême justicier de l'Empire (3).

(1) Dixon, *la Suisse contemporaine* (traduit de l'anglais).

(2) Avec Berne, Soleure, Schaffhouse et Morat.

(3) Voyez ce qui a été dit à ce propos au tome I^{er}, chapitre xiv.

Survinrent les temps de l'*Interrègne*, comme on appelle les vingt-cinq années qui s'écoulèrent entre les désastres dudit Frédéric et l'avènement de Rodolphe de Habsbourg; il y eut alors une sorte d'anarchie à la faveur de laquelle le droit du plus fort, le *droit du poing* (*Faustrecht*), disent énergiquement les Allemands, régna en maître dans tout l'Empire, et mit en péril la liberté et l'existence même de quiconque n'était pas en état de tenir en respect les oppresseurs. Tandis que les sept *Churfürsten* ou Grands Électeurs (1) s'arrogeaient le droit de nommer seuls l'Empereur et de vendre au plus offrant leurs suffrages, les brigandages et les guerres privées désolaient toutes les provinces de l'Allemagne. Au milieu de ce désordre général, la situation des villes libres telles que Zürich ne laissait



CHATEAU DE KYBOURG.

pas que d'être critique; aussi leur première pensée fut-elle de chercher dans l'*association* un moyen efficace de défense et de salut. Deux grandes Confédérations se formèrent en Allemagne : l'une, commerciale ; ce fut la *Hanse* qui avait pour *Vorort* la cité de Lübeck; l'autre, purement politique ; ce fut le *Rheinbund*, ou union des villes rhénanes, au nombre de cinquante, où entrèrent Berne, Bâle et Zurich.

Un autre résultat de l'esprit d'association, qui se faisait jour à cette époque, ce fut l'établissement des *tribus* ou corps de métiers, appelées aussi *confréries*, *abbayes*, en allemand *Zünfte*. Dans certaines villes, ces corps de métiers restèrent ce qu'ils avaient été à l'origine, de simples sociétés d'artisans ;

(1) C'est-à-dire les sept plus puissants seigneurs de l'Empire : les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, le roi de Bohême, et les ducs de Saxe, de Bavière et de Brandebourg.

mais, dans d'autres, ils ne tardèrent pas à prendre un caractère politique et même militaire. On a vu qu'à Berne, par exemple, l'usage s'était de bonne heure introduit de marcher au combat par tribus; souvent aussi le vote pour l'élection d'un magistrat se faisait à la tribu. C'est en vain que les rois de Germanie multiplièrent les édits prohibitifs pour empêcher, dans la Haute-Allemagne, la création et le développement de ces redoutables institutions; dès les premières années du treizième siècle, elles



CHATEAU DE KYBOURG (AUTRE ASPECT).

commençaient à s'implanter au sein de toutes les *Reichsfreistädte*, et ce fut Zurich qui, avec Bâle, eut ici l'honneur de l'initiative. Les premières abbayes fondées furent celles des marchands drapiers, des vigneron, des merciers; puis vinrent les associations des cardes de laine, des boulangers, des maréchaux, des tanneurs, des cordonniers, des pelletiers. Les tailleurs ne se formèrent qu'un peu plus tard en tribu, et ultérieurement encore, vers la fin du siècle, s'associèrent les bouchers, les charpentiers, les maçons, les jardiniers, les tisserands.

En même temps, chose à remarquer, naissait l'usage des *sceaux* et *bannières*, usage qui, comme l'écrit un historien suisse, « marque dans la vie des peuplades de la montagne et de la plaine le moment



VUE GÉNÉRALE DE ZURICH.



pour tous. J'ose espérer que d'autres y trouveront le vif intérêt et les grandes leçons que nous y avons constamment puisés, et que ces dernières instructions ne seront pas sans fruit pour la génération nouvelle à laquelle nous souhaitons cet honneur de terminer enfin l'ère de la Révolution Française.

GUIZOT DE WITT.

Paris, mars 1873.

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS 1789 JUSQU'EN 1848 formera deux volumes in-8 imprimés comme l'HISTOIRE DE FRANCE, RACONTÉE A MES PETITS-ENFANTS, dont elle sera le complément. Le premier volume comprendra l'histoire de la Révolution Française jusqu'à la fondation de l'Empire (1789-1805) ; le second sera consacré au gouvernement Impérial et à la Monarchie Constitutionnelle (1805-1848). Ils seront illustrés d'environ 200 gravures d'après de magnifiques dessins dus au crayon des artistes les plus en renom. Ces gravures représenteront des scènes et des personnages historiques, des portraits, des costumes, des monuments ; les éléments en seront puisés aux meilleures sources.

Les deux volumes se composeront d'environ 90 livraisons ; chaque livraison, illustrée d'au moins une grande gravure contiendra 16 pages et sera protégée par une couverture. Le prix de la livraison sera de 50 centimes.

Il paraît une livraison par semaine depuis le 6 avril 1873.

Le tome I^{er} est en vente. 1 vol. broché, 23 fr. — Relié 30 fr.

Le tome II^{me} est en cours de publication.

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture.

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.